

# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



# RIGES

[www.riges-uaو.net](http://www.riges-uaو.net)

**ISSN-L: 2521-2125**

**ISSN-P: 3006-8541**

**Numéro 19, Tome 1**

**Décembre 2025**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

## INDEXATION INTERNATIONALE

### SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

**Impact Factor: 8,333 (2025)**

**Impact Factor: 7,924 (2024)**

**Impact Factor: 6,785 (2023)**

**Impact Factor: 4,908 (2022)**

**Impact Factor: 5,283 (2021)**

**Impact Factor: 4,933 (2020)**

**Impact Factor: 4,459 (2019)**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

**Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT** Asseyopo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ÖBEL** Christof, Professeur Tutilaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) - Azcapotzalco (Mexico)

## **EDITORIAL**

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction  
KOUASSI Konan**

## **COMITE DE LECTURE**

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Professeur Titulaire, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO
- KADOUZA Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- GÖBEL Christof, Professeur Tutilaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) - Azcapotzalco (Mexico)

## Sommaire

<b>Maguette NDIONE, Mar GAYE</b> <i>Variabilité climatique et dynamiques spatio-temporelle des unités morphologiques dans le département d'Oussouye des années 1970 aux années 2010 et les perceptions locales de leurs déterminants</i>	9
<b>KROUBA Gagaho Débora Isabelle, KONAN Loukou Léandre, KOUAKOU Kikoun Brice-Yves</b> <i>Variabilité climatique et prévalence de la diarrhée chez les enfants de moins de cinq ans dans le district sanitaire de Jacqueville (Côte d'Ivoire) : contribution pour une meilleure épidémiosurveillance</i>	32
<b>Henri Marcel SECK El Hadji Balla DIEYE, Tidiane SANE, Bonoua FAYE</b> <i>Mutations et recompositions des territoires autour des sites miniers des ICS dans le département de Tivaouane (Sénégal)</i>	47
<b>NGOUALA MABONZO Médard</b> <i>Analyse spatio-temporelle des paramètres hydrodynamiques et bilan hydrologique dans le bassin versant Loudima (République du Congo)</i>	63
<b>TRAORE Zié Doklo, AGOUALE Yao Julien, FOFIE Bini Kouadio François</b> <i>L'influence des acteurs d'arrière-plan et le rôle ambivalent des associations villageoises dans la préservation du parc national de la Comoé en Côte d'Ivoire</i>	78
<b>Rougyatou KA, Boubacar BA</b> <i>Les fonciers halieutiques à l'épreuve des projets gaziers au Sénégal : accaparement et injustices socio-environnementales à Saint-Louis</i>	97
<b>Yves Monsé Junior OUANMA, Atsé Laudose Miguel ELEAZARUS</b> <i>Logiques et implications socio-spatiales du mal-logement à Zoukougbeu (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire)</i>	124
<b>Abdou BALLO, Boureima KANAMBAYE, Souleymane TRAORE, Tidiani SANOGO</b> <i>Impacts of artisanal gold mining on grassland pastoral resources in the rural commune of Domba in Mali</i>	141

<b>Mbaindogoum DJEBE, Pallaï SAABA, Christian Gobert LADANBÉ, Beltolna MBAINDOH</b>	152
<i>Influence du milieu physique et stratégies de résilience de la population rurale dans le bassin versant de lac Léré au sud-ouest du Tchad</i>	
<b>SENE François Ngor, SANE Yancouba, FALL Aïdara C. A. Lamine</b>	168
<i>Caractérisation physico-chimique des sols du sud du bassin arachidier sénégalais : cas de l'observatoire de Niakhar</i>	
<b>Ahmadou Bamba CISSE</b>	192
<i>Variabilité temporelle des précipitations dans le nord du bassin arachidier sénégalais et ses conséquences sur la planification agricole</i>	
<b>ADOUM IDRIS Mahadjir</b>	204
<i>Analyse spatiale et socio-économique de la crise du logement locatif à Abéché au Tchad</i>	
<b>Modou NDIAYE</b>	215
<i>Les catastrophes d'inondation sur Dakar. analyse de la dynamique des relations entre les systèmes des établissements et les systèmes naturels vues par le prisme de conséquences sous la planification spatiale dans la ville de Keur Massar</i>	
<b>YRO Koulaï Hervé, ANI Yao Thierry, DAGO Lohoua Flavient</b>	231
<i>Conteneurisation et dynamique du transport conteneurisé sur la Côte Ouest Africain (COA)</i>	
<b>SREU Éric</b>	245
<i>Commercialisation des produits médicamenteux dans les transports de masse à Abidjan : le cas des bus de la Sotra</i>	
<b>ODJIH Komlan</b>	266
<i>L'accès à la césarienne dans la zone de couverture du district sanitaire de Blitta (Togo)</i>	
<b>Arouna DEMBELE</b>	283
<i>De l'arachide au coton : une mutation agricole dans la commune rurale de Djidian au Mali</i>	
<b>Ibra FAYE, El Hadji Balla DIEYE, Tidiane SANE, Henri Marcel SECK, Djiby YADE</b>	297
<i>Transformations des usages des sols dans les Niayes du Sénégal : vers une recomposition des activités agricoles traditionnelles dans un espace rural en mutation</i>	
<b>TAKILI Madinatètou</b>	325
<i>Stagnation des anciennes villes secondaires au Togo : une analyse à partir de Pagouda</i>	

<b>KOUAKOU Kouadio Séraphin, TANO Kouamé, KRA Koffi Siméon</b>	341
<i>Champs écoles paysans, une nouvelle technique de régénération des plantations de cacao dans le département de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	
<b>DOHO BI Tchan André</b>	359
<i>Etalement urbain et mode d'occupation de l'espace périphérique ouest de la ville de San-Pedro (sud-ouest, Côte d'Ivoire)</i>	
<b>Etelly Nassib KOUADIO, Ali DIARRA</b>	374
<i>Analyse spatiale de la couverture en infrastructure hydraulique et accès à l'eau potable en milieu rural du bassin versant de la Lobo (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	
<b>GNANDA Isidore Bila, SAMA Pagnaguédé, ZARE Yacouba, OUOBA-IMA Sidonie Aristide, YODA Gildas Marie-Louis, ZONGO Moussa</b>	393
<i>Effet de deux formules alimentaires de pré vulgarisation sur les performances pondérales et les rendements carcasses des porcs en croissance : cas des élevages des zones périurbaines de Réo et de Koudougou, au Burkina Faso</i>	
<b>KOUAKOU Koffi Ferdinand, KOUAKOU Yannick, BRISSY Olga Adeline, KOUADIO Amoin Rachèle</b>	415
<i>Camps de prière et conditions de vie des Populations Vivant avec la Maladie Mentale (PVMM) dans le département de Tiébissou (Centre, Côte d'Ivoire)</i>	
<b>Madiop YADE</b>	432
<i>L'agropastoralisme face à la variabilité pluviométrique dans la commune de Dangalma (région de Diourbel, Sénégal)</i>	
<b>DIBY Koffi Landry, YEO Watagaman Paul, KONAN N'Guessan Pascal</b>	452
<i>Dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	
<b>Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU (ép. NZÉ)</b>	469
<i>L'usage des pesticides et des eaux usées dans le maraîchage urbain au Gabon : risques sanitaires et environnementaux</i>	
<b>Sawrou MBENGUE, Papa SAKHO, Anne OUALLET</b>	495
<i>Appropriation de l'espace à Mbour (Sénégal) : partage de l'espace entre visiteurs-visités dans une ville touristique</i>	
<b>ZONGO Zakaria, NIKIEMA Wendkouni Ousmane</b>	520
<i>Gestion linéaire et opportunités de valorisation des déchets solides de la gare routière de Boromo (Burkina Faso)</i>	

<b>Omad Laupem MOATILA</b> <i>Habitudes citoyennes et stratégies d'adaptation à la pénurie en eau dans la périphérie nord de Brazzaville (République du Congo)</i>	537
<b>Aboubacar Adama OUATTARA</b> <i>Perspectives d'utilisation de l'intelligence artificielle dans le district sanitaire de San Pedro (Sud-Ouest, Côte d'Ivoire)</i>	554
<b>Mamadou Faye, Saliou Mbacké FAYE</b> <i>Mobilité des femmes Niominkas et dynamique du transport fluvio-maritime dans les îles du Saloum, Sénégal.</i>	572
<b>Mame Diarra DIOP, Aïdara Chérif Amadou Lamine FALL, Adama Ndiaye</b> <i>Evaluation corrélative de la dégradation des sols et des performances agricoles dans le bassin versant du Baobolong (Sénégal) : implications pour une gestion durable des terres</i>	590
<b>KASSI Kassi Bla Anne Madeleine, YAO N'guessan Fabrice, DIABAGATÉ Abou</b> <i>Dynamique spatio-temporelle et usage des outils de planification urbaine à Abengourou (Côte d'Ivoire)</i>	613
<b>EHINNOU KOUTCHIKA Iralè Romaric</b> <i>Diversité floristique des bois sacrés suivant les strates dans les communes de Glazoué, Save et Ouesse au Bénin (Afrique de l'ouest)</i>	639
<b>KONATE Abdoulaye, KOFFI Kouakou Evrard, YEO Nogodji Jean, DJAKO Arsène</b> <i>Le vivier face à l'essor des cultures industrielles dans la région du Gboklé (Sud, Côte d'Ivoire)</i>	655
<b>OUATTARA Oumar, YÉO Siriki</b> <i>Le complexe sucrier de Ferke 2, un pôle de développement de l'élevage bovin dans le nord de la Côte d'Ivoire</i>	667
<b>Lhey Raymonde Christelle PREGNON, Cataud Marius GUEDE, Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA</b> <i>Analyse spatiale du risque de maladies hydriques liées à l'approvisionnement en eau domestiques dans trois quartiers de Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire)</i>	687
<b>Awa FALL, Amath Alioune COUNDOUL, Malick NDIAYE, Diarra DIANE</b> <i>Le déplacement à Bignarabé (Kolda, Sénégal) : des populations au chevet de leur mobilité</i>	716
<b>DANGUI Nadi Paul, N'GANZA Kessé Paul, Yaya BAMBA, HAUHOUOT Célestin</b> <i>Analyse du processus de la reconstitution morpho-sédimentaire des plages de Port-Bouët à Grand-Bassam (sud de la Côte d'Ivoire) après la marée de tempêtes de juillet 2018</i>	735

## DYNAMIQUE DE L'AGRICULTURE DE PLANTATION DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE BOUAFLE (CENTRE-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE)

**DIBY Koffi Landry**, Doctorant, Département de Géographie,  
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
Email : dibykoffilandry2015@gmail.com

**YEO Watagaman Paul**, Assistant, Département de Géographie,  
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
Email : yeopaul012@gmail.com

**KONAN N'Guessan Pascal**, Docteur, Département de Géographie,  
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
Email : pascalnguessan2017@gmail.com

*(Reçu le 10 août 2025 ; Révisé le 14 novembre 2025 ; Accepté le 28 novembre 2025)*

### Résumé

Le secteur agricole est d'une importance capitale dans l'économie ivoirienne. Depuis la période coloniale, ce secteur a été priorisé par l'État pour servir de pilier au développement global de la Côte d'Ivoire avec une attention particulière accordée à l'agriculture de plantation. Initialement dominée par le binôme café-cacao, cette agriculture de plantation connaît aujourd'hui une profonde dynamique dans la sous-préfecture de Bouaflé avec l'apparition d'autres cultures nouvelles. Cet article se propose donc d'analyser les mutations de l'agriculture de plantation dans l'espace sous-préfectoral de Bouaflé. Il s'appuie sur une approche mixte ayant mobilisé la recherche documentaire, l'observation, l'enquête par questionnaire et des entretiens. L'enquête par questionnaire a concerné 368 chefs de ménages pratiquant l'agriculture de plantation. Ils ont été interrogés dans 10 différentes localités de la sous-préfecture. Les données obtenues au cours de l'étude ont été traitées à l'aide des logiciels word, Excel, SPSS et QGIS. Les résultats obtenus montrent que : de la dominance du binôme café-cacao et du coton depuis l'indépendance jusqu'aux années 70-80, Bouaflé enregistre de nos jours l'introduction d'autres cultures d'exportation sur son territoire sous-préfectoral. Cette transition des cultures est caractérisée par la régression de certaines cultures pionnières, notamment le café et le coton, et l'apparition de l'hévéa, l'anacarde et le palmier à huile. Aussi, les causes de cette transition agricole sont la variabilité climatique, la chute des prix d'achat, le vieillissement des plantations, l'attractivité des nouvelles cultures (anacarde, hévéa, palmier à huile). Comme conséquences, la dynamique de l'économie de plantation a entraîné la diversification des ressources agricoles, la déforestation, la réduction des terres cultivables et la recrudescence des conflits fonciers.

**Mots-clés** : dynamique agricole, agriculture de plantation, Bouaflé, Côte d'Ivoire

## DYNAMIC OF PLANTING AGRICULTURE IN THE SUB-PREFECTURE OF BOUAFLE (WEST CENTRAL OF IVORY COAST)

### Abstract

The agricultural sector is of paramount importance to the Ivorian economy. Since the colonial period, this sector has been prioritized by the State as a pillar of Côte d'Ivoire's overall development, with particular attention paid to plantation agriculture. Initially dominated by coffee and cocoa, plantation agriculture is currently experiencing significant growth in the sub-prefecture of Bouaflé with the introduction of other new crops. This article therefore aims to analyze the changes in plantation agriculture within the Bouaflé sub-prefecture. It employs a mixed-methods approach, utilizing documentary research, observation, a questionnaire survey, and interviews. The questionnaire survey involved 368 heads of households practicing plantation agriculture. They were interviewed in 10 different localities within the sub-prefecture. The data obtained during the study were processed using Word, Excel, SPSS, and QGIS software. The results show that, from the dominance of coffee, cocoa, and cotton from independence until the 1970s and 80s, Bouaflé is now experiencing the introduction of other export crops within its sub-prefecture. This crop transition is characterized by the decline of certain pioneer crops, notably coffee and cotton, and the emergence of rubber, cashew, and oil palm. The causes of this agricultural transition include climate variability, falling purchase prices, aging plantations, and the attractiveness of new crops (cashew, rubber, and oil palm). As a consequence, the dynamics of the plantation economy have led to the diversification of agricultural resources, deforestation, a reduction in arable land, and a resurgence of land conflicts.

**Keywords :** agricultural dynamics, plantation agriculture, Bouaflé, Ivory Coast

### Introduction

À l'instar de beaucoup de pays africains, le secteur agricole ivoirien constitue un levier important de l'économie (T. B. A. YOUAN BI, 2016, p. 49 ; K. ATTA et al., 2013, p. 215 ; L. Y. FALLÉ, 2018, p. 24). Pilier du développement socioéconomique, l'agriculture représente 25% du Produit Intérieur Brut (PIB) et 40% des recettes d'exportation de la Côte d'Ivoire en 2016. De plus, elle emploie 46% des actifs et fait vivre les deux tiers de la population ivoirienne dont 70% vivent en milieu rural (P. A. DIBI-ANOH et K. A. COULIBALY, 2022, p. 131 ; F. GOHOUROU, 2020, p. 2). Ce rayonnement du secteur agricole ivoirien est fortement soutenu par les prouesses de l'économie de plantation qui s'est établie dans le pays depuis la période coloniale avec l'introduction du café et du cacao. La création et la prospérité des premières plantations de café et de cacao ont encouragé les populations à s'adonner activement à la pratique de ces cultures (K. C. N'GUESSAN et al., 2018, p. 8). Dès lors, le café et le cacao se sont distingués comme étant les spéculations phares de l'économie

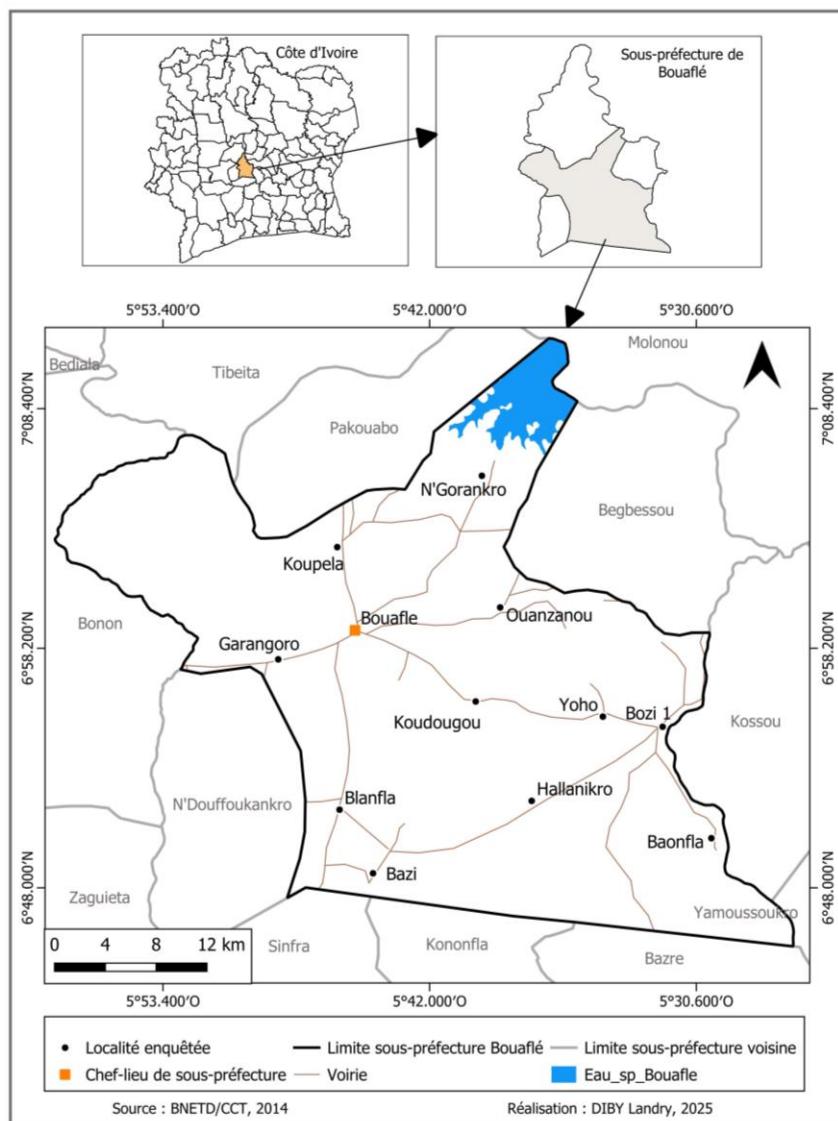
rentière ivoirienne. Le développement de ces deux principales cultures s'est fait par des fronts pionniers successifs caractérisés par l'agriculture extensive (J-P COLIN, 2014, p. 165 ; B. RONAN, 2002, p. 195). L'adoption de ce régime agricole rentier essentiellement dominé par le binôme café-cacao par l'État ivoirien a permis de réaliser une prospérité économique remarquable (le miracle ivoirien). Ainsi, depuis plus de quatre décennies, le pays occupe le premier rang mondial dans la production de cacao et le septième pour le café (H. DUCROQUET et al., 2017, p. 11). Aussi, le boom de la filière café-cacao a rapporté à la Côte d'Ivoire un montant de 524 382 millions de FCFA en 1978 ; soit 70% des exportations (ADAYE et KONAN, 2020, p. 45). Dans la sous-préfecture de Bouaflé, le paysage de l'agriculture de plantation, jusqu'aux années 60-70 était monopolisé par le café, le cacao et le coton (à un degré moindre). Toutefois, à partir des années 80-90, cette configuration du secteur agricole a connu une évolution en enregistrant l'apparition de plusieurs cultures dans le système rentier. Comment se présente alors le nouveau visage de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé ? Quelles sont les nouvelles apparitions de cultures ? Quelles sont les causes et conséquences de cette dynamique culturelle ? Cette étude vise donc à analyser la dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé. En d'autres termes, il s'agit de montrer les mutations de cultures rentières et d'en identifier les causes et conséquences.

## 1. Méthodologie

### 1.1. Situation de la zone d'étude

La sous-préfecture de Bouaflé est située dans la région de la Marahoué, au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire. Elle est limitée au Nord par les sous-préfectures de Pakouabo, Tibéita et Molonou ; au Sud par celles de Sinfra, Kononfla et Bazré ; à l'Est par Yamoussoukro, Kossou et Begbessou ; et à l'Ouest par les circonscriptions sous-préfectorales de N'douffoukankro et Bonon. Sa végétation se caractérise par une zone de transition entre la forêt dense et la savane. Cette particularité de la végétation favorise le développement agricole notamment l'agriculture de plantation. La carte 1 ci-après localise la sous-préfecture de Bouaflé.

**Carte 1 : Localisation de la sous-préfecture de Bouaflé**



## 1.2. Matériels et méthodes

La démarche méthodologique adoptée pour cette étude repose sur une approche mixte. Elle s'appuie sur les outils de collecte de données que sont la recherche documentaire, l'observation, l'entretien et l'enquête par questionnaire. La recherche documentaire s'est circonscrite à la lecture des écrits de plusieurs auteurs. Ces écrits ont essentiellement porté sur l'importance de l'agriculture et l'économie de plantation dans le système économique des États africains en général et en particulier de la Côte d'Ivoire, sans oublier les dynamiques agricoles qui en découlent. Aussi, les difficultés, les enjeux et défis liés au secteur agricole ont été abordés par d'autres auteurs. L'observation a été l'occasion de constater sur le terrain la typologie des cultures de rente et les mutations associées. Des entretiens ont été effectués avec les responsables du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER) et de l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) relativement

à la dynamique des cultures rentières dans la sous-préfecture. L'enquête par questionnaire s'est adressée à un échantillon de 368 chefs de ménages pratiquant l'agriculture de plantation. Ceux-ci ont été choisis au hasard dans chaque localité investiguée. La technique de l'échantillonnage par quota a permis, en fonction de la population mère (8916 ménages), de répartir proportionnellement les 368 chefs de ménages dans les dix (10) localités enquêtées (tableau 1). La détermination de la taille de l'échantillon s'est basée sur les données issues du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2021 suivant la formule suivante :  $n = [Z^2 (PQ) N]/[e^2 (N-1) + Z^2 (PQ)]$ . n : taille de l'échantillon ; N : taille de la population mère (N = 8916 ménages) ; z : coefficient de marge (déterminé à partir du seuil de confiance) ; e : marge d'erreur ; P : proportion de ménages supposés avoir les caractères recherchés. Cette proportion variante entre 0,0 et 1 est une probabilité d'occurrence d'un évènement. Dans le cas où l'on ne disposerait d'aucune valeur de cette proportion, celle-ci sera fixée à 50% (0,5) et Q = 1 - P. Pour cette étude, en supposant que p = 0,50 ; Q = 0,50. À un niveau de confiance de 95%, Z = 1,96 et la marge d'erreur e = 0,05. Les dix (10) localités enquêtées ont été choisies selon les critères de répartition spatiale équilibrée à l'échelle de la sous-préfecture et d'activités économiques majoritairement agricoles ; mais aussi en tenant compte des localités où la pratique des cultures de plantation est fortement intensifiée. Le tableau 1 suivant présente le nombre de chefs de ménages enquêtés par localité.

**Tableau 1 : Répartition des chefs de ménages enquêtés par localité**

Localités	Nombre de ménages	Nombre de ménages enquêtés	Pourcentage (%)
Baonfla	1193	49	13,32
Bazi	386	16	04,35
Blanfla	453	19	05,16
Bozi 1	637	26	07,07
Garango	2602	107	29,08
Hallanikro	906	37	10,05
Koudougou	1829	76	20,65
Koupela	332	14	03,80
N'gorankro	296	12	03,26
Ouanzanou	282	12	03,26
<b>Total</b>	<b>8916</b>	<b>368</b>	<b>100</b>

Source : RGPH, 2021

Ainsi, le recours à la recherche documentaire, l'observation, l'entretien et l'enquête par questionnaire a permis de collecter un ensemble de données relatives aux cultures de rentes pratiquées dans la circonscription sous-préfectorale de Bouaflé ainsi qu'aux mutations de cultures observées à cet effet. Ces données ont été soumises au traitement statistique par les logiciels IBM SPSS Statistics 20, Excel et Word 2013. Le traitement cartographique a été assuré par QGIS 3.44.0. Les résultats issus de ce traitement sont les suivants :

## 2. Résultats

### 2.1. *La sous-préfecture de Bouaflé : une agriculture de plantation initialement dominée par le binôme café-cacao et le coton*

La caféculture et la cacaoculture ont fait leur introduction dans la région de Bouaflé pendant la période coloniale par le colon dans le cadre de l'exploitation économique de la colonie de Côte d'Ivoire. Après la création des premières plantations à partir du XX<sup>e</sup> siècle, ces deux spéculations ont connu par la suite un essor remarquable grâce aux conditions édaphiques et climatiques favorables. Cette dynamique du café et du cacao a encouragé d'importants flux migratoires issus d'horizons divers. Ainsi, des voltaïques venus de l'ancienne haute Côte d'Ivoire (actuel Burkina Faso) ainsi que des migrants nationaux venus principalement des régions septentrionales et centrales du pays se sont davantage investis dans la pratique de ces cultures. Cette situation a contribué à impulser une économie caférière et cacaoyère sans précédent au sein de ce territoire géographique. Dès lors, le café et le cacao s'imposent comme les principaux produits de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé.

Le coton, quant à lui, fait son apparition des années plus tard au lendemain des indépendances. Il connaît une croissance exponentielle dans les années 1970 avec l'appui des structures telles que la CIDT et les Organisations Professionnelles Agricoles (OPA). Il représentait la troisième culture de rente après le cacao et le café et était majoritairement cultivé par les Sénoufos venus du Nord du pays.

Le trinôme café-cacao et coton étaient donc les principales cultures de rente qui existaient dans la sous-préfecture de Bouaflé. Ces cultures ont fait vivre plus de 90% des populations paysannes de la sous-préfecture. Cependant, depuis quelques décennies, cette configuration de l'agriculture de plantation à Bouaflé a considérablement évolué. Le café et le coton connaissent une baisse drastique de leur production et sont progressivement en déclin pendant que d'autres cultures font leur apparition dans la sphère des cultures rentières.

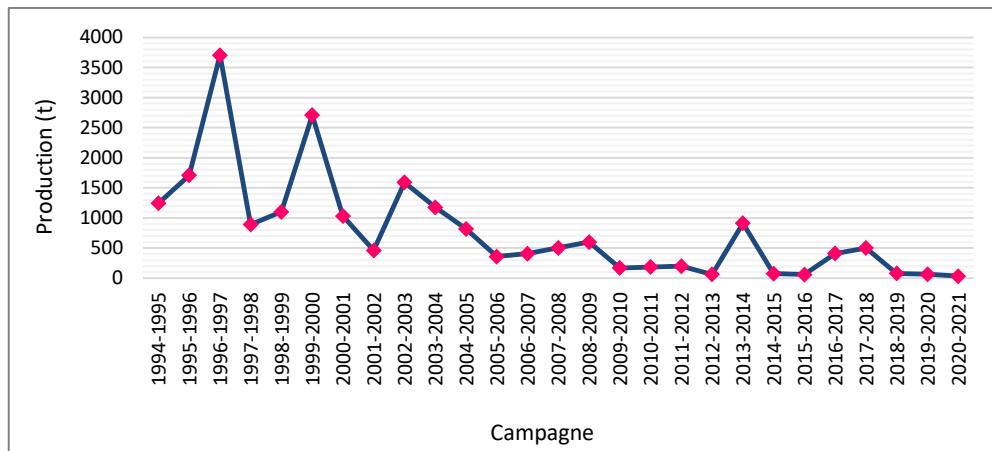
### 2.2. *Du binôme café-cacao et du coton à l'apparition d'autres cultures de plantation*

#### 2.2.1. *Une récession drastique du café et du coton*

Le café et le coton sont des cultures de rente qui ont fait les beaux jours de la sous-préfecture de Bouaflé. Toutefois, elles connaissent une régression progressive depuis quelques années. En ce qui concerne la filière café, le dynamisme et l'attractivité dont elle a fait preuve au lendemain de l'indépendance n'ont pu demeurer constants. Sa pratique à l'échelle de la sous-préfecture connaît un déclin graduel depuis la fin des années 90. Ce déclin se justifie par une baisse d'intérêt et une réorientation des exploitants vers d'autres cultures à cause de la chute du prix d'achat et des travaux

jugés très contraignants. Cela s'est manifesté par une importante vague d'association et de substitution de superficies de cafiers par d'autres cultures de rente que sont le cacao, l'hévéa et l'anacarde dans la circonscription. Ceci a entraîné par ricochet une baisse drastique de la production cafier (figure 1).

**Figure 1 : Évolution de la production du café de 1994 à 2021 dans la sous-préfecture de Bouaflé**



Source : MINADER, Direction Régionale de la Marahoué, 2024

Cette figure indique l'évolution de la production (en tonnes) par campagne agricole du café dans la sous-préfecture de Bouaflé. La courbe d'évolution présente une allure baissière avec une production en dessous des 4000 tonnes (T) sur toute la période de 1994 à 2021. Cette séquence a enregistré sa production maximale au cours de la campagne 1996-1997 (3 705 T) et sa production minimale à la campagne 2020-2021 (32 T). L'analyse de cette courbe révèle deux principales phases : la première part de la campagne 1994-1995 à 2005-2006 où la courbe de production présente une allure irrégulière en forme de dents de scie. Sur cette phase, la production connaît une baisse très accentuée avec une valeur maximale de 3 705 T et une valeur minimale de 359,021 T. C'est la phase qui enregistre les productions les plus fortes. La deuxième phase concerne la période allant de la campagne 2005-2006 à 2020-2021 et enregistre les productions les plus faibles. Sur cette période, on observe une baisse modérée de la production du café qui atteint son pic en 2013-2014 (912 T) et un minimum en 2020-2021 (32 T).

S'agissant de la filière coton, bien qu'elle eût rencontré des difficultés pendant la décennie de crise qu'a connue le pays, les mésaventures commencent véritablement à partir de la campagne agricole 2010-2011. Au cours de cette campagne, alors que les prévisions de récolte étaient estimées à 600 tonnes, le rendement s'est vu largement en deçà. Cette baisse drastique du rendement s'est faite corrélativement avec la diminution des superficies exploitées, du nombre d'exploitants et bien évidemment de la production. Depuis lors, le recul de la culture cotonnière a pris progressivement

de l'ampleur dans la sous-préfecture. En l'état actuel des choses, le coton ne se cultive quasiment plus dans la sous-préfecture. C'est d'ailleurs ce qui a suscité la délocalisation de la direction régionale de la Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles (CIDT), initialement domiciliée dans la ville de Bouaflé, à Zuenoula depuis 2023. La photo 1 présente l'ex-direction régionale de la CIDT de Bouaflé dans un état délaissé depuis 2023.

**Photo 1 : Abandon de la Direction Régionale de la CIDT de Bouaflé située au quartier Biakaboda depuis 2023**



Prise de vue : DIBY Koffi, avril 2024

La Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles (CIDT) est une société qui s'occupe du développement de la filière coton en Côte d'Ivoire. Dans la sous-préfecture de Bouaflé, elle est représentée par sa direction régionale présentée sur la photo 1. Cette photo laisse entrevoir le caractère désert de l'administration cotonnière. La principale raison de ce délaissement, selon nos investigations, est la récession de la production du coton. La caféculture et la cotoniculture sont donc considérablement en recul dans la sous-préfecture au profit d'autres cultures de rente.

## **2.2.2. L'apparition des cultures d'hévéa de l'anacarde et du palmier à huile**

### **2.2.2.1. L'anacarde et l'hévéa : deux cultures en pleine expansion**

L'histoire de l'anacarde et de l'hévéa dans la sous-préfecture de Bouaflé est récente. En effet, suite à la propagation de la maladie du *swollen shoot* et au vieillissement constaté des plantations de café et de cacao ainsi qu'à l'instabilité du prix d'achat bord champ (notamment du coton), couplés aux aléas climatiques (sécheresse prolongée) ; le secteur de l'agriculture de plantation s'est notablement fragilisé. Dans

un tel contexte, les planteurs aspirant à une situation meilleure, ont tenté de diversifier leurs pratiques agricoles en s'essayant à la culture de l'anacardier et l'hévéa sur le sol de Bouaflé. C'est donc à travers cette initiative que les premières plantations d'anacardier et d'hévéa ont été créées à partir de 2010. Par la suite, la hausse et la stabilité du prix de ces deux produits ainsi que leur résistance face aux variabilités climatiques locales ont suscité un vif intérêt des agriculteurs. L'accroissement de cet engouement au sein de la population agricole a engendré un essor sans précédent de l'anacardier et de la culture du caoutchouc. Leur pratique gagne de plus en plus du terrain dans la sous-préfecture et même au-delà. L'anacardier est beaucoup plus présent dans le Nord de la circonscription et l'hévéa dans le sud. Le tableau suivant donne quelques statistiques sur ces deux cultures en 2023.

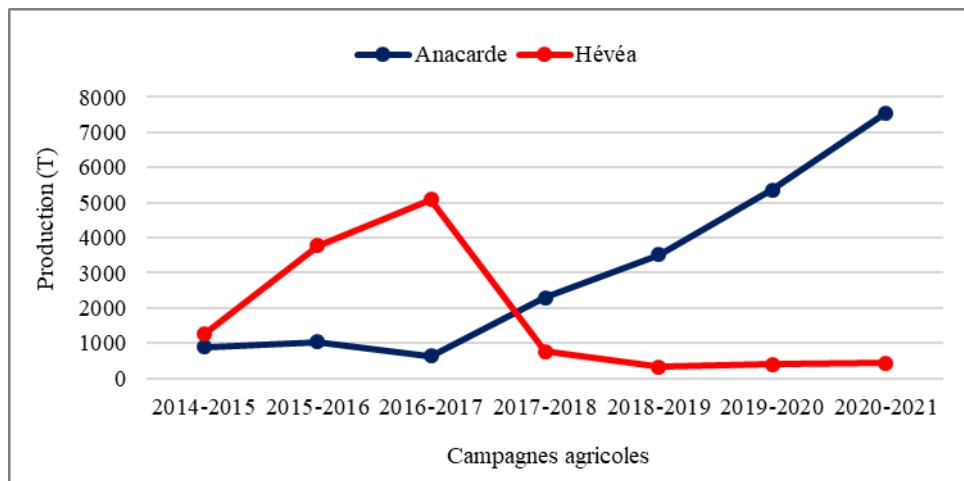
**Tableau 2 : Quelques statistiques sur l'anacarde et l'hévéa dans la sous-préfecture de Bouaflé en 2023**

Cultures	Nombre d'exploitants	Superficie totale exploitée (ha)	Production (T)	Rendement (T/ha)
Anacarde	2410	4781	3346,70	0,70
Hévéa	135	185	138,75	0,75
<b>Total</b>	<b>2545</b>	<b>4966</b>	<b>3485,45</b>	<b>1,45</b>

Source : ANADER, Direction Régionale de la Marahoué, 2024

Ce tableau 2 présente des statistiques de l'anacarde et l'hévéa en 2023. L'analyse révèle que les statistiques de l'anacarde sont largement supérieures à celles de l'hévéa. Pour l'anacarde, on estime le nombre d'exploitants total à 2 410 personnes et la superficie totale exploitée à 4 781 ha. L'exploitation de ces superficies a produit 3 346,70 T de noix de cajou, avec un rendement de 0,70 T/ha. L'hévéa à son tour compte 135 planteurs dans le Département et totalise 185 ha de superficie exploitée. Pour un rendement de 0,75 T/ha, il a atteint une production de 138,75 T. L'hévéa a donc un rendement supérieur à celui de l'anacarde ; mais le nombre d'exploitants, les superficies exploitées et la production sont largement inférieurs à ceux de l'anacarde. En termes de production, il existe un contraste entre les deux cultures. On remarque une irrégularité partagée comme l'indique la figure 2.

**Figure 2 : Evolution de la production de l'anacarde et de l'hévéa de 2015 à 2021 dans le Département de Bouaflé**



Source : MINADER, Direction Régionale de la Marahoué, 2024

Sur la figure 2, on aperçoit clairement l'évolution irrégulière de la production de l'anacarde et de l'hévéa sur la période 2014-2021. Deux phases de production se dégagent de ce graphique. La première part de la campagne 2014-2015 à celle de 2016-2017. Au cours de cette phase, on constate une forte croissance de la production hévéicole qui atteint sa valeur maximale de 5 088 T à la campagne 2016-2017. Alors que durant cette même phase, la production de l'anacarde est en baisse avec une valeur minimale de 636 T enregistrée à la campagne 2016-2017. La deuxième phase concerne les campagnes 2017-2018 jusqu'à 2020-2021. Pendant cette phase, on remarque un inversement des tendances. C'est plutôt la production de l'anacarde qui connaît une forte croissance avec une production maximale de 7549 T en 2020-2021. Pendant ce temps, l'hévéa connaît une importante baisse de production qui atteint sa valeur minimale de 326,62 T en 2018-2019. La croissance de la production de l'hévéa sur les trois premières campagnes agricoles et sa chute jusqu'à 2020-2021, s'explique par un nouvel élan de création de plantations impulsé dans le Département, motivé par les prix assez bon et stable du caoutchouc sur les marchés internationaux en cette première période. Mais la chute de ces prix mondiaux qui ne s'est pas longtemps fait attendre, a entraîné également un désintérêt des paysans qui a abouti à la baisse de la production. Aussi, la faible production de l'anacarde dans la première phase et sa forte croissance dans la seconde phase, pourraient se justifier par la création de façon continue de plantations d'anacardiers. En effet, les terres de Bouaflé sont très propices à la culture de l'anacardier, au point où elle est devenue pratiquement la deuxième culture de rente de la sous-préfecture après le cacao. Dans ces circonstances, la production ne peut que s'accroître d'année en année.

### **2.2.2.2. Le palmier à huile, une culture pratiquée de façon sporadique**

Le palmier à huile est l'une des cultures apparues ces dernières années dans la sous-préfecture de Bouaflé. Il est certes peu développé par rapport aux autres cultures de rente, mais est néanmoins cultivé par quelques exploitants agricoles ça et là. Les exploitations se résument essentiellement aux plantations villageoises qui ont commencé au fil des années à gagner l'intérêt des agriculteurs. En 2023, l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) a recensé une superficie totale de 45 hectares qui ont produit environ 32 tonnes de régimes, avec un rendement moyen de 12 tonnes par hectare.

**Photo 2 : Une plantation de palmier à huile à N'gorankro**



*Prise de vue : DIBY Koffi, avril 2024*

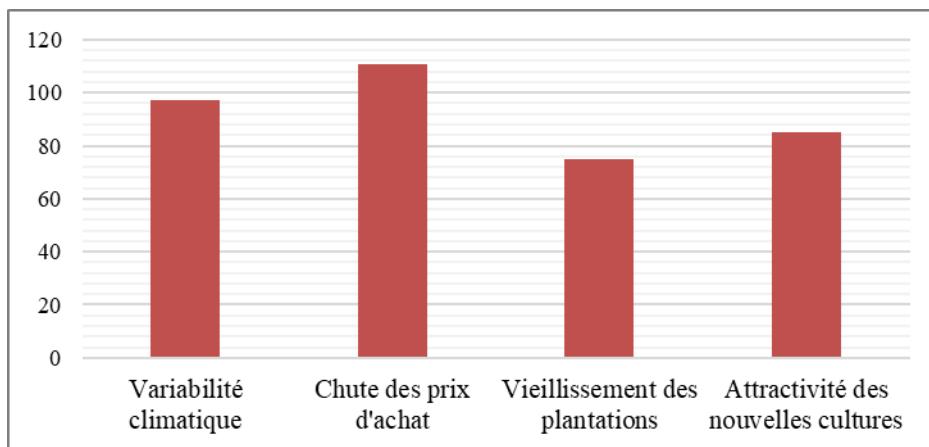
Cette plantation de type villageois est un aperçu des palmeraies existant dans la sous-préfecture de Bouaflé. En général, les périmètres d'exploitation ne sont pas significatifs (3ha et moins) et restent peu répandus sur l'ensemble du territoire sous-préfectoral. L'évolution du prix d'achat bord champ constitue un facteur catalyseur de la pratique croissante de cette culture.

### **2.3. Une dynamique agricole aux causes et conséquences multiples**

#### **2.3.1. Des causes aussi bien environnementales que techniques**

La dynamique de l'agriculture de plantation observée dans la sous-préfecture de Bouaflé s'explique par différents facteurs. Ces facteurs, aussi bien environnementaux que techniques au domaine agricole, sont présentés par la figure 3.

**Figure 3 : Causes de la dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé**



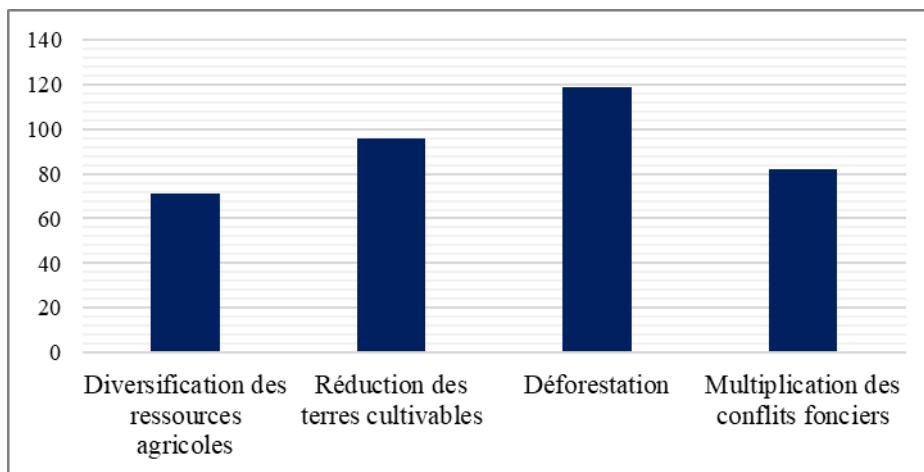
Source : enquêtes de terrain, avril 2024

Selon cette figure 3, quatre (4) principaux facteurs sont à la base de la mutation de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé. Les deux premiers facteurs pointés du doigt par les enquêtés sont la chute des prix d'achat (30%) et la variabilité climatique (26%). En effet, l'effondrement des prix d'achat bord champs du café, du cacao et du coton, associé à la répétition des périodes de sécheresse prolongée dans cette contrée du pays, ont progressivement suscité chez les planteurs un désintérêt et une volonté de diversification de cultures. Aussi, deux autres raisons évoquées par les enquêtés sont le vieillissement des plantations (20%) et l'attractivité des nouvelles cultures (23%). Alors que la première raison engendrait une baisse considérable des rendements des premières cultures, l'augmentation des prix des cultures nouvellement adoptées entraîna la seconde. Ainsi donc, la conjugaison de ces quatre (4) facteurs a été à l'origine de la dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé.

### **2.3.2. Les impacts de la culture de plantation**

La mutation de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé n'est pas un phénomène sans conséquences dans la sphère agricole. Elle a entraîné autant d'événements dans le secteur agricole que foncier comme l'indique la figure 4.

**Figure 4 : Impact de la dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé**



Source : enquêtes de terrain, avril 2024

La figure 4 révèle les impacts occasionnés par la dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé. D'abord, il y a la déforestation qui se présente comme la conséquence la plus visible de l'espace géographique. Elle est confirmée par 32% des chefs de ménages enquêtés. Ensuite, on a la réduction des terres cultivables qui est soutenue par 26% des enquêtés. Selon eux, l'expansion rapide des cultures nouvellement adoptées a accentué la pression sur les terres rurales ; ce qui a considérablement amenuisé les terres destinées aux cultures. En outre, il y a la multiplication des conflits fonciers signalée par 22% des chefs de ménages investigues. En clair, l'essor et la mutation de l'économie de plantation a développé des enjeux stratégiques autour de la terre. Ces enjeux sont donc à l'origine de la prolifération des conflits fonciers. Enfin, une conséquence jugée positive par les enquêtés est la diversification des ressources agricoles des planteurs. En effet, 19% de ces enquêtés ont signifié que la mutation de l'économie de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé leur a permis de diversifier leurs sources de revenus agricoles en vue de faire face à la récession de l'économie agricole.

### 3. Discussion

Les résultats de cette étude montrent d'abord que l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé connaît une transition notable. Du binôme café-cacao et du coton dans les années 60, la sous-préfecture enregistre ces dernières décennies l'introduction d'autres cultures d'exportation telles que l'anacarde, l'hévéa et le palmier à huile. Cette transition agricole est marquée par la récession de la culture du café et du coton. Ces résultats sont les mêmes que ceux de K. H. KONAN (2013, p. 53) dont l'étude menée dans le département de Tanda, a révélé une transition agricole caractérisée par un déclin des spéculations anciennes du café et du cacao au profit de l'agriculture maraîchère. K. V. KRA et al. (2018, p. 45) l'ont également

prouvé dans la sous-préfecture de Yamoussoukro, où les paysans initialement reconnus comme des producteurs de café et de cacao se sont reconvertis dans la pratique de la culture du coton à la faveur des actions de la CIDT. Cependant, en raison des difficultés traversées par cette filière et qui ont précipité son déclin, les cotonculteurs se sont tournés vers la culture de l'anacarde, le vivrier marchand et le maraîchage. Dans le même sens, les écrits de J-P. COLIN (1990, p. 81) témoignent que la mutation de l'économie de plantation à Djimini-Koffikro est marquée par deux processus : le déclin des plantations de cafiers et de cacaoyers et l'introduction de nouvelles cultures telles que le palmier à huile, l'hévéa et le cocotier hybride.

Ensuite, il ressort de cette étude que la variabilité climatique qui se manifeste par la montée des températures et le prolongement des périodes de sécheresse, la chute des prix bord champ, le vieillissement des plantations ainsi que l'attractivité des nouvelles cultures sont les principales causes qui sous-tendent la dynamique de l'économie de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé. Ces résultats sont en conformité avec ceux de K. H. KONAN (2013, p. 54), qui relève que la transition agricole dans le département de Tanda est relative à plusieurs motifs qui sont entre autres les perturbations climatiques (récessions pluviométriques), la dégradation du couvert végétal, le vieillissement des vergers, l'appauprissement des sols et le manque de main-d'œuvre. T. H. COULIBALY et al. (2020, p. 123) ajoutent que la baisse du revenu du coton et la hausse du prix du kilogramme de la mangue et de la noix de cajou sont les principaux facteurs de mutation des pratiques agricoles à Sinématiali. J. ALOKO-N'GUESSAN et al., 2018, p. 5) abondent dans la même veine en soutenant que, sur la période allant de 1991 à 2017, l'augmentation significative du prix de la noix de cajou dû à l'offre et la demande sur les marchés internationaux contrairement à celui du coton qui est resté statique, a encouragé les paysans au délaissage de la cotoniculture au profit de l'anacardier à Tioroniaradougou. Ces résultats sont aussi pareils à ceux de J-P. COLIN (1990, p. 81-82). Il affirme qu'à Djimini-Koffikro la cacaoculture fut la spéculation pionnière dès 1920. Le café fait son apparition quelques décennies plus tard en raison des conditions de prix plus intéressantes et d'une meilleure adaptation aux conditions climatiques et pédologiques locales. Le vieillissement de ces deux spéculations a par ailleurs impulsé la reconversion de l'agriculture de plantation locale.

Enfin, l'étude a révélé que la dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé a engendré comme conséquences la diversification des ressources agricoles pour les paysans, la réduction des terres cultivables, la déforestation et la multiplication des conflits fonciers. Ces résultats sont corroborés par F. AFFO et al. (2018, p. 66). Ceux-ci indiquent que la dynamique agricole dans le Département des collines au Bénin caractérisée par le développement de l'anacarde a engendré la diversification agricole et des sources de revenus des populations rurales

d'une part, et d'autre part un changement des logiques de gestion foncières. L'expansion de la culture de l'anacardier a bouleversé les rapports des acteurs à la terre. Cela se traduit par la recrudescence des conflits souvent violents avec des pertes en vies humaines entre les acteurs autour du foncier agricole. K. H. KONAN (2013, p. 182-187) montre également que la transition agricole à Tanda a entraîné la dégradation de la végétation, le risque de déséquilibre écologique et la création de nouvelles sources de revenus pour les paysans. L'expansion de l'agriculture pérenne réduit considérablement les terres cultivables.

## Conclusion

La sous-préfecture de Bouaflé connaît une évolution de son secteur agricole. Cette évolution est singulièrement marquée par une mutation de l'agriculture de plantation. Les cultures anciennes telles que le café, le coton et à un degré moindre le cacao, sont en récession considérable au profit de l'anacarde, l'hévéa et le palmier à huile qui sont de nouvelles cultures en émergence. Cette mutation de l'économie de plantation a des causes et conséquences aussi bien naturelles que techniques et endogènes au secteur agricole et foncier.

## Bibliographie

- ADAYE Akoua Assunta et KONAN Kouamé Hyacinthe, 2020, « Mutations agricoles et sécurité alimentaire à Tioroniaradougou au Nord de la Côte d'Ivoire », *in Dynamiques spatiales et Développement*, n°15, pp. 44-61.
- AFFO Fabien, MONTCHO Rodrigue, SINA D. Ilyass, AMOUZOUVI Hyppolite, 2018, « Plantations d'anacardiers, sédentarisation des paysans et mutations sociales dans le Département des Collines au Bénin », *in Annales de l'Université de Moundou*, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Vol. 4, n°1, pp. 66-86.
- ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, KOFFI-DIDIA Marthe Adjoba, COULIBALY Tiécoura Hamed, 2018, « Développement agricole et gouvernance foncière à Tioroniaradougou (Nord de la Côte d'Ivoire) », *in EchoGéo*, n°43, pp. 1-15.
- ATTA Koffi, GOGBE Téré, KAKOU Golly Mathieu, 2013, « La dynamique agricole et les mutations spatiales dans la commune de M'batto », *in European Scientific Journal*, novembre 2013, Édition vol.9, n°32, pp. 214-230.
- COLIN Jean-Philippe, 1990, *La mutation d'une économie de plantation en basse Côte d'Ivoire*, ORSTOM, Paris, 361 p.
- COULIBALY Tiécoura Hamed, 2024, « Agriculture urbaine et approvisionnement des marchés de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) », *in Revue Internationale du Chercheur*, Vol. 5, n°1, pp. 438-454.

COULIBALY Tiécoura Hamed, COULIBALY Gninlnan Hervé et SIYALI Wanlo Innocents, 2020, « Mutations des pratiques agricoles et gouvernance foncière dans la sous-préfecture de Sinématiali (nord ivoirien) », *in GéoVision*, n°002, Vol. 1, pp. 123-133.

DIBI-ANOH Pauline Agoh et COULIBALY Kolotioloma Alama, 2022, « Services climatiques et agriculture durable en Côte d'Ivoire », *in collection FLE/FLA*, Décembre 2022, pp. 131-144.

DUCROQUET Hubert, TILLIE Pascal, LOUHICHI Kamel, GOMEZ-Y-PALOMA Sergio, 2017, *L'agriculture de la Côte d'Ivoire à la loupe : états des lieux des filières de production végétales et animales et revue des politiques agricoles*, EUR 28754 FR, Publications Office of the European Union, Luxembourg, 244 p.

GOHOUROU Florent, 2020, « Populations locales et stratégies de développement de l'économie agricole à Bonon (centre-ouest ivoirien) », *in Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, n°9, pp. 1-16.

KOFFI Kouadio Firman, N'GUESSAN Kouadio Raymond, DOUE Djirédjé Esther Marlène, 2021, « Pratiques agricoles endogènes dans un contexte de mutation écologique chez les populations bété des villages reliques de Daloa (Côte d'Ivoire) », *in Revue Africaine des Sciences Sociales « Pensées genre. Penser autrement. »*, Vol. I, N° 1 & 2, pp. 170-179.

KONAN Kouamé Hyacinthe, 2013, *Évolution d'une économie de plantation de café et de cacao en économie maraîchère à Tanda*, Thèse Unique de Doctorat, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan, 265 p.

KRA Kouakou Valentin, KOFFI Simplice Yao, OURA Kouadio Raphael, 2018, « Mutations socio-économiques et dynamique foncière liées à l'abandon de la cotoniculture dans la sous-préfecture de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire) », *in International Journal of Multidisciplinary Research and Development*, Vol. 5, Issue 2, pp. 44-50.

N'GUESSAN Kouamé Christophe, MEITE Ben Soualiouo, SORO Doyakang Fousseny, 2018, « L'immigration voltaïque et le développement de l'agriculture dans le sud-est et le centre-ouest de la colonie de Côte d'Ivoire (1919-1959) », *in GODO GODO Revue d'Histoire, d'Arts et d'archéologie Africaine*, n°31, pp. 7-20.

RONAN Balac, 2002, « Dynamiques migratoires et économie de plantation », *in Photios Tapinos G. (ed.), Hugon P. (ed.), Vimard Patrice (ed.), La Côte d'Ivoire à l'aube du 21ème siècle : défis démographiques et développement durable*, Paris, Karthala, pp. 195-231.

YOUAN BI Trazié Bertrand Athanase, 2016, « Institutions de microfinance et prêteurs informels de l'agriculture familiale en Côte d'Ivoire : de la cohabitation à la fusion », in *Éthique et économique*, vol.13, n°2, pp. 48-63.

YOUAN Louis Gerson, GNAMBA-Yao Jean-Baptiste et ALOKO N'Guessan Jérôme, 2020, « L'impact de la dynamique de la cacaoculture sur le développement rural de la sous-Préfecture de KOUIBLY à l'Ouest de la Côte d'Ivoire », in *Revue Espace Géographique et Société Marocaine*, n°33-34, pp. 165-166.